



## dossier de presse expo - projection

# ZOO PROJECT HOMMAGE À UN STREET ARTISTE EN QUÊTE D'AVENTURES

mardi 26 juin → dimanche 1<sup>er</sup> juillet

Connu sous le pseudonyme de Zoo Project, Bilal Berreni, dessinateur et street artiste, est tué à Détroit le 29 juillet 2013 à l'âge de 23 ans. Artiste engagé, son travail prend la forme d'installations réalisées avec et pour les gens qu'il peint. Cinq ans après son décès, sa famille, ses amis et ses collaborateurs lui rendent hommage avec la sortie d'un film, d'un coffret de livres et des expositions.

Dans ce cadre, la Maison des métallos accueille trois événements :

→ **C'est assez bien d'être fou** - mercredi 27 juin à 19h

projection-rencontre du film *C'est assez bien d'être fou*, réalisé par **Antoine Page** et dessiné par **Bilal Berreni (alias Zoo Project)**

en présence des amis et collaborateurs de Bilal Berreni : **Antoine Page** et **Lilas Carpentier**, éditrice.

→ **Accrochage éphémère** - mardi 26 juin > dimanche 1<sup>er</sup> juillet

aux horaires d'ouverture de la Maison des métallos

exposition dans la cour de la Maison des métallos d'œuvres de **Zoo Project**

→ Présentation en mezzanine d'une **sélection de dessins de Zoo Project** et du **coffret de huit ouvrages édité par Lilas Carpentier**

mardi 26 juin > dimanche 1<sup>er</sup> juillet

aux horaires d'ouverture de la Maison des métallos

réservation

01 47 00 25 20

[www.maisondesmetallos.paris](http://www.maisondesmetallos.paris)

94, rue jean-pierre timbaud, paris 11e  
m<sup>o</sup> Couronnes  
ou Parmentier  
bus 96

MAIRIE DE PARIS 

la maison  
des métallos  
établissement  
culturel  
de la ville  
de paris

**Contact presse Maison des métallos**

Isabelle Muraour, Emily Jokiel

01 43 73 08 88 | [contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr) | [www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)

# **LA MAISON DES MÉTALLOS, ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS**

La Maison des métallos, établissement culturel de la Ville de Paris, allie exigence artistique et préoccupations sociétales. L'artistique est au centre du projet, toutes disciplines confondues, avec une inscription dans la réalité sociale comme voie de création. Programmation et pratiques artistiques, formes participatives, expressions urbaines, créations, débats, numérique et relation au tissu social environnant constituent les fondamentaux du projet. Une diversité qui entre en résonance avec celle, si vivante, de Belleville Ménilmontant et quartiers voisins !

# ACCROCHAGE ÉPHÉMÈRE

mardi 26 juin → dimanche 1er juillet

aux horaires d'ouverture de la Maison des métallos  
entrée libre

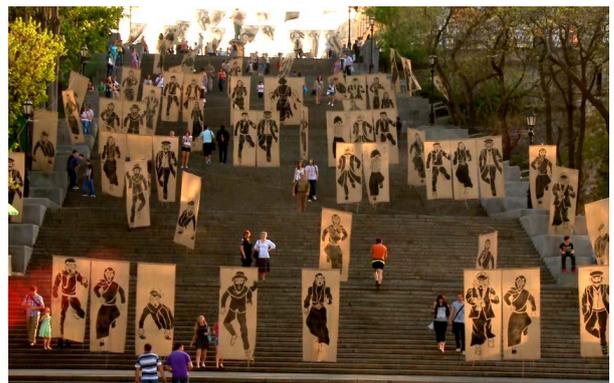
## PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Des toiles de jute représentant des personnages du film emblématique de Sergueï Eisenstein *Le Cuirassé de Potemkine* seront installées dans l'allée de la Maison des métallos, formant une foule dans ce lieu de passage public et populaire, comme l'avait fait Bilal Berreni sur les célèbres escaliers d'Odessa en Ukraine. Il souhaitait à travers l'évocation du chef d'œuvre d'Eisenstein, réaffirmer la puissance de la création artistique et sa capacité à changer le monde. Une sélection de ses dessins sera également exposée en mezzanine avec le coffret de huit ouvrages sur le travail de Zoo Project, édité par Lilas Carpentier pour être offert aux lieux de consultation publique.

« J'ai commencé par peindre sur les murs de ma ville, de mon quartier. Je défends un art en contact direct avec le spectateur, un art vivant, qui dérange, qui interroge... En France, il me semble que l'art a perdu son caractère populaire et n'est plus réservé qu'à un petit nombre. Pour moi, c'est à l'artiste de faire l'effort d'aller vers les gens et pas le contraire. C'est ce que j'ai essayé de faire avec mes peintures : nouer un dialogue avec le passant, le faire réagir. [...] »

J'ai 20 ans, j'ai tout à voir, à apprendre, à découvrir. J'ai envie de m'éloigner de ce qui commence à devenir un poids. La routine, l'uniformité, le petit milieu de l'art de rue parisien, un aspect "branché" que j'ai toujours combattu. Je crains le piège de l'officialité tout autant que celui de la marginalité, de "l'underground". Partir est un moyen d'échapper à tout cela, d'exciter ma créativité, de respirer un autre air. »

Bilal Berreni (Zoo Project)



# C'EST ASSEZ BIEN D'ÊTRE FOU

réalisation **Antoine Page**  
dessins **Bilal Berreni (Zoo Project)**  
images, son, montage **Antoine Page**  
écriture **Antoine Page et Bilal Berreni (Zoo Project)**  
avec la participation de **Sidonie Garnier**  
post-production, dessin **Bilal Berreni (Zoo Project)**  
construction, machinerie **Ben Farey**

une production **La Maison du Directeur (Jeanne Thibord et Sidonie Garnier), Ambiances... asbl, Vosges Télévision Images +**  
un film produit avec le soutien de la **Région Franche-Comté**

**mercredi 27 juin à 19h**

entrée libre, réservation conseillée

durée de la soirée 2h30 / durée du film 1h44

## PRÉSENTATION DU FILM

Lorsque le réalisateur Antoine Page et le street artiste Bilal Berreni se rencontrent, ils ne connaissent pas leurs travaux respectifs et pourtant le courant passe immédiatement. Ils se mettent tout de suite à rêver d'un voyage à travers la Russie : l'un dessinerait, l'autre filmerait. Un vaste projet artistique se dessine : le film *C'est assez bien d'être fou* était né ! Au volant d'un vieux camion des années 1970, ils se lancent dans un voyage de plusieurs mois jusqu'aux confins de la Sibérie. Un voyage artistique, alternant dessins et vidéo, entre road-movie et conte documentaire. *C'est assez bien d'être fou* est sorti le 28 mars dernier.

en présence des amis et collaborateurs de Bilal Berreni : **Antoine Page**, réalisateur, et **Lilas Carpentier**, éditrice.

# ENTRETIEN AVEC ANTOINE PAGE

**Quand le projet du film est-il né ?**

C'est Jeanne Thibord, ma productrice de l'époque, qui m'a présenté Bilal. Elle habitait Belleville et avait été impressionnée par les immenses fresques signées Zoo Project qui commençaient à recouvrir tout le quartier. Elle a réussi à savoir qui se cachait sous ce pseudo et a rencontré Bilal Berreni, il venait d'avoir dix-huit ans. Il lui a tout de suite fait part d'un projet qu'il avait de parcourir le monde en repeignant tout sur son passage et de la possibilité de filmer son expérience. Le projet avait tout du fantasme et promettait assurément d'être hasardeux. Jeanne s'est tout de suite dit que nous pourrions nous entendre. C'était bien vu : au bout de dix minutes de conversation, nous étions déjà en train de travailler sur le projet. On ne savait pas, alors, qu'il allait nous occuper durant près de quatre ans.

**Le projet a-t-il évolué par rapport à l'idée de départ ?**

Totalement. Bilal n'avait pas réellement pensé un projet : c'était juste une idée, un désir de voyage. Dès que nous avons commencé à y réfléchir de manière plus pragmatique, les véritables orientations sont apparues. Le plus simple a été d'identifier ce que nous ne voulions pas faire. Ni un film de street art où, caméra portée, on suivrait un jeune artiste sillonnant les villes et laissant sa marque sur les murs, le tout filmé dans un style coup de poing ; ni un film de voyage où l'on suit des gens sympathiques partis sac au dos à la rencontre de l'autochtone. En fait, on savait très bien ce qu'on ne voulait pas faire, mais pas beaucoup plus. Par contre ce que j'ai tout de suite proposé à Bilal, voyant que nous nous entendions particulièrement bien et que nous étions partis pour travailler longtemps ensemble, c'est de faire une véritable collaboration artistique où il n'y aurait pas un filmeur / suiveur et un filmé / étranger à l'élaboration du film. Dessin et vidéo seraient imbriqués et Bilal participerait à travers son art, le dessin, au processus de création du film.

**Comment avez-vous choisi l'itinéraire ?**

Nous souhaitions éviter l'avion. Nous ne voulions pas biaiser les distances et le temps du voyage mais voulions partir de chez nous pour progressivement aller vers l'inconnu. Le cheminement était important. La Russie permet cela, c'est une culture à la fois proche de la nôtre et absolument étrangère. Vladivostok était un cap, une direction. Nous ne savions pas si nous allions y arriver, mais c'était notre but, un nom qui résonne comme un rêve, le bout du monde. Nous n'en avons pas d'image, juste un fantasme. Le choix de la Russie tient également à notre manière d'envisager la création artistique et le public à qui elle s'adresse. Nous défendons un art exigeant et populaire qui doit être capable de toucher tous les publics, sans distinction de culture ou d'éducation. La Russie, ou du moins l'image que nous en avons, correspondait à cette attente.

**Comment s'est passé le voyage au sens pratique ?**

N'importe comment. Avec Bilal nous n'avons en tête durant la préparation que l'aspect artistique. Quelle installation faire ? Comment associer dessin et vidéo ? Comment créer une narration ? Si bien que le jour du départ nous nous sommes aperçus que nous n'avions même pas idée de la route à prendre pour traverser la Suisse. Ce fut à ce titre une improvisation totale du début à la fin. Une seule direction : Vladivostok, pour le reste nous nous en sommes remis aux aléas du voyage.

**Pouvez-vous nous parler de ces aléas ?**

Ils étaient dus en grande partie aux pannes incessantes de notre camion. Il faut dire que nous avons choisi par souci esthétique un vieux camion Mercedes des années 1970 qui certes nous rendait sympathiques et forçait parfois même la compassion des gens que nous croisons, mais qui était d'un manque de fiabilité total. Finalement c'est le camion qui a façonné la première partie du voyage et donc du film. Nous changions

d'itinéraire en fonction des pannes et ces pannes nous faisaient rencontrer un grand nombre de personnes, essentiellement des garagistes, qui spontanément nous venaient en aide. Ces aléas étaient les mêmes que ceux de n'importe quel voyageur, mais notre travail était de les transformer en ressorts dramatiques. Je me répète, notre projet était artistique. Il ne s'agissait pas de deux amis qui partent voyager avec une caméra. Nous voulions raconter un voyage ponctué d'interventions in situ de Bilal.

### **Pourquoi avoir choisit de distribuer le film vous-même ?**

Parce que la situation est particulière. La sortie du film s'inscrit dans un hommage à Bilal, disparu dans des circonstances tragiques. Nous ne souhaitons pas faire une sortie commerciale «classique». Avec Bilal, tout au long de notre collaboration, nous avons toujours tenu à rester indépendants et à garder la main sur notre travail. Auto-distribuer le film est une manière de garder une cohérence et aussi d'avoir la latitude de faire les choses à notre manière. Ainsi, plus que de simples diffuseurs, nous souhaitons initier de véritables collaborations avec les exploitants et pouvoir réfléchir ensemble à créer des événements autour du film (intervention de street artistes, échanges avec des carnettistes, mise en situation des maquettes du film, collaboration avec des centres d'art...). Tout cela est en préparation et les idées ne manquent pas. Tout a été atypique dans cette histoire, la distribution se doit de l'être également.

### **Parlez-nous des autres événements en préparation autour de son travail.**

Lilas Carpentier a dirigé un vaste projet d'édition regroupant plusieurs ouvrages révélant chacun une facette du travail de Bilal (street art, dessins, installations, croquis, projet BD...). Ces ouvrages, 8 000 en tout ne seront pas vendus mais distribués dans des lieux de consultations publics (médiathèque, CDI), afin d'être accessibles à tous. Nous sommes actuellement en train de développer plusieurs projets d'expositions dont une reprise de l'installation des escaliers Potemkine d'Odessa, cette fois-ci sur les escaliers de la gare St-Charles, à Marseille. Les deux villes étant jumelées et présentant une certaine similarité topographique, nous avons déjà imaginé avec Bilal cette installation en diptyque à l'époque du voyage. Tous ces événements seront réalisés en totale indépendance avec une équipe d'amis et de collaborateurs. C'est selon moi la seule manière de faire et un gage de fidélité envers un ami et ses idées.

### **Et pourquoi avez vous appelé le film « C'est assez bien d'être fou » ?**

On a cherché un peu dans toutes les directions, proverbes chinois, fables de La Fontaine, aphorismes divers... Un moment on a passé en revue les citations utilisées par Bilal en regard de ses fresques parisiennes et on est tombés sur « C'est assez bien d'être fou ». C'était une phrase qu'il avait extraite de l'Abécédaire de Deleuze. C'était parfait. Tout tient dans le mot « assez » qui nuance, adoucit et rend accessible cette folie. Une folie douce, un appel à faire des choses, à rêver, à se lancer.

Entretien réalisé le 8 septembre 2017

# PARCOURS

## **BILAL BERENNI (ZOO PROJECT) - street artist**

Depuis toujours Bilal dessine, tout le temps, sur tout, comme un fou. Rapidement les dessins débordent des cahiers et la rue devient son terrain de jeu. À 18 ans, il crée le nom « Zoo Project ». En l'espace d'un an, il repeint tout le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris de fresques gigantesques : gros traits noirs expressifs creusant une forme blanche, le style est à la fois brut et évocateur. Des citations accompagnent parfois les fresques. Jamais didactiques ou manichéennes, ces phrases ajoutent une note douce-amère, un contrepoint absurde. La démarche est profondément politique sans que jamais le résultat ne perde de sa douceur poétique.

Bilal accède rapidement à la reconnaissance du milieu. Les galeries le courtisent mais il est déjà ailleurs. Parti en Tunisie au moment de la révolution, il choisit d'y représenter les martyrs puis part s'installer dans un camp de réfugiés à la frontière libyenne. Il y peint grandeur nature sur du tissu les réfugiés du camp. Son travail prend la forme d'installations réalisées avec et pour les gens qu'il peint, et cette fois-ci c'est la presse nationale qui s'intéresse à lui (*Libération, Le Monde*). Lui est déjà loin, reclus en plein hiver par -30° dans une cabane au fin fond de la Laponie, avec le projet de réaliser un roman graphique qui racontera son expérience. Et ainsi de suite...

Sa vie sera un bouillonnement d'idées, de projets, de réalisations, sans jamais se ménager, sans jamais faire de compromis.

## **ANTOINE PAGE - réalisateur**

Après avoir commencé des études d'Histoire de l'Art, Antoine Page réalise ses premiers films expérimentaux (*De la politique, Cap Esterel...*) dans le cadre des cours de cinéma de Nicole Brenez à la Sorbonne.

Ils sont projetés à la Cinémathèque Française, et lui offrent ses premiers succès d'estime (festival de Locarno, festival de St-Denis, FID...). Il poursuit ses recherches formelles dans le genre du documentaire de création, et réalise *Cheminement* et *Largo do Machado*.

En 2009, il rencontre Bilal Berreni (Zoo Project) avec qui il travaillera durant 4 ans sur le film *C'est assez bien d'être fou*, et il acquiert dans le Jura l'ancienne « Maison du Directeur » d'une usine de carton. L'achat de cette maison impulse la création de la société de production éponyme montée avec deux associées, Jeanne Thibord et Sidonie Garnier. Il a pu y produire trois de ses films (*Yolande, Maria, Berthe et les autres ; Chalap, une utopie cévenole ; C'est assez bien d'être fou*) sans faire de compromis artistique, mais sans non plus réussir à faire exister l'outil frondeur et militant qu'il avait imaginé. A l'issue de cette expérience, lassé du système de production du documentaire de création qui lui apparaît exsangue, Antoine Page décide de tenter autre chose. Plus de scénario, plus de contrainte de format ni d'attentes spécifiques. Il tire au sort une ville et part s'y installer pour y réaliser des films, mais sans savoir lesquels. Il veut se donner du temps, et ne pas forcer les événements. Le sort désigne la ville d'Aniche, dans le Nord de la France. Un jour, il rencontre plusieurs ados sur une place ; il leur propose de passer du temps avec eux et de les filmer. Une relation de confiance et de complicité se noue. Ce sera *Wesh Gros*, nom d'un vaste projet qui regroupe plusieurs films de formes et de formats différents.

# agenda

25 et 26 juin

## **RADIO LIVE**

Aurélie Charon, Caroline Gillet, Amélie Bonnin

26 juin → 1<sup>er</sup> juillet

## **HOMMAGE À ZOO PROJECT**

Bilal Berreni

30 juin et 1<sup>er</sup> juillet

## **LES PETITES PERSONNES ET VARIATIONS SÉRIEUSES**

Nathalie Bitan, Benoît Di Marco

3 → 8 juillet

## **DÉVASTE-MOI**

Johanny Bert, Emmanuelle Laborit

10 → 13 juillet

## **STAGES D'ÉTÉ**

cirque et danse afrobeat

10 → 13 juillet

## **ÉLÉPHANTS**

Ludovic Pouzerate

17 → 21 juillet

## **DEUX FOIS TOI**

Jean-Paul Delore

25 juillet

## **AL AKHAREEN**

concert gratuit dans la cour

12 → 23 septembre

## **DE LA TRACE À LA TRAME**

exposition écologique

13 → 16 septembre

## **CLAIRE, ANTON ET EUX**

François Cervantes, CNSAD

20 → 23 septembre

## **ON N'EST PAS QUE DES VALISES**

Hélène Desplanques, Marie Liagre